

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Banka sokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les imaginations débridées

Il y aurait quelque chose de presque émouvant, si ce spectacle n'était surtout grotesque, dans l'effort tenace, inlassable et répété, que déploie certaine presse d'occident pour tenter de susciter des suspensions entre les puissances de l'axe — ou tout au moins, cette tâche se révélant pratiquement impossible, feindre de croire à un relâchement de l'entente entre Rome et Berlin, à de la froideur, à des tendances divergentes.

Il faut se contenter, n'est-ce pas, pour soi-même et son public, des consolations que l'on peut...

Cette manœuvre, tant de fois répétée jusqu'ici, et toujours avec un résultat parfaitement nul, a été renouvelée à propos du courrier hungaro-tchécoslovaque. Les spécialistes habituels de politique étrangère, les augures de rédaction, les pythonses des corridors d'ambassades et autres Madame l'abouïs, ont fait cette découverte sensationnelle : l'Italie et l'Allemagne n'espèrent pas animées d'un zèle égal pour la cause magyare. Partant de ce postulat initial, on s'est livré, sur ce thème, aux variations les plus anarissantes. Nous avons appris ainsi que l'idée de la frontière commune entre la Pologne et la Hongrie avait été lancée par l'Italie à seule fin de former une barrière contre le germanisme envahissant.

Que d'ingéniosité, que d'artifices, dépenses pour une cause dont le seul tort est d'être perdue d'avance !

Il a fallu qu'une note de l'« Information Diplomatica » vienne renverser tout ce savant échafaudage. Il y est dit, avec la rude franchise qui est le propre de toutes les communications faites jusqu'ici par l'organe fasciste, que ceux qui escomptaient la moindre mésentente entre Rome et Berlin s'exposent aux pires désillusions, que leurs assertions sont simplement pueriles et qu'en ce qui concerne, en particulier, le problème hongrois, il sera résolu rapidement et en plein accord entre les deux capitales de l'axe.

Et cependant, on aurait pu croire que les enseignements d'un passé proche encore — et dont certains avaient eu un singulier retentissement — auraient dû fixer les observateurs de Paris, Londres et autres lieux sur la solidité de l'axe, sur la souplesse avec laquelle il s'adapte aux situations les plus inattendues ou les plus graves.

Mais il est si doux de prendre ses vœux pour des réalités !...

Au demeurant, la question qui se pose dépasse singulièrement le cadre du seul problème magyar pour assumer une portée très nette sur le plan international européen. Beaucoup d'encre a coulé, au lendemain de la conférence de Munich, au sujet des perspectives de rapprochement qui s'ébauchaient entre les principales puissances de notre vieux monde. Beaucoup d'espérances ont été exprimées, de vœux ont été formés.

Tout cela est excellent.

Mais tout cela est condamné à ne demeurer qu'un verbiage inutile et vain aussi longtemps qu'on ne se sera pas décidé à regarder les écrits en face et à ne tabler que sur elles. Or, l'axe Rome-Berlin est, sans nul doute, l'une des réalités les plus concrètes, les mieux établies, les plus solides de notre Europe où tant de constructions, qui semblaient érigées pour l'éternité, se sont effondrées, au contraire, comme de pauvres châteaux de cartes au premier souffle de la tempête. Il faut, si l'on veut réellement s'entendre comme l'exige l'intérêt bien compris de l'humanité, une connaissance absolue et exacte des positions réciproques. Celle de l'Allemagne et de l'Italie est absolument nette. La reconnaître, la déformer à dessin, c'est rendre caduque à priori toute oeuvre de rapprochement.

Et c'est surtout sous cet angle, celui des possibilités de développement de l'oeuvre ébauchée à Munich, que des publications dans le genre de celles que nous dénonçons plus haut, sont surtout regrettables, par la mentalité qu'elles révèlent, par la survivance de préjugés et de manœuvres sans grandeur qu'elles affirment.

G. PRIMI

Communiqués officiels au sujet de la santé d'Atatürk

Istanbul, 17 A.A. — Du Secrétariat général de la Présidence de la République :

1.— Le rapport délivré ce soir à 20 h. par les médecins traitants et consultants sur l'état de santé du Président Atatürk figure au paragraphe 2.

2.— La journée d'aujourd'hui a été meilleure par rapport à hier soir. Aucun changement dans les troubles nerveux. Le pouls, régulier, est de 116; la respiration 20, la température 37.

LES MEDECINS TRAITANTS
 Prof. Dr. Neşet Ömer İrdel, Prof. Dr. Kemal Öke, Dr. Nihat Reşat Belger.

LES MEDECINS CONSULTANTS
 Prof. Dr. Akil Muhtar Özden, Prof.

Dr. Hayrullah Diker, Prof. Dr. Surreyya Hidayet Serter, Dr. Abrevaya Marmaralı, Dr. Mehmet Kamil Berk.

Istanbul, 18 A.A.—Le Secrétariat général de la présidence de la République communique le bulletin de santé suivant rédigé ce matin à 10 heures par les médecins traitants et consultants du Président Atatürk :

Pas de changement notable dans l'état général.

Nuit meilleure.
 Pouls : 90 — 100. Respiration : 18.
 Température : 36.4.

La ratification de l'accord anglo-italien sera soumise au parlement britannique

Les conversations Ciano-Perth se poursuivent de façon favorable

Londres, 17 — Lord Halifax a conféré avec les leaders du parti libéral au sujet du développement de la situation internationale, en se référant spécialement à la Tchécoslovaquie, à l'Espagne et à l'Italie. Il a déclaré que la Chambre aura la pleine liberté de discuter l'accord italo-britannique.

Un communiqué du Foreign Office confirme que l'entrée en vigueur du pacte italo-britannique sera discutée au Parlement.

La presse relève que les conversations Ciano-Perth se poursuivent de façon favorable.

L'ORDRE DU JOUR DE LA REUNION DE DEMAIN DU CABINET

Londres, 18— C'est demain que se

réunira le Conseil des ministres britannique. Les questions suivantes sont à l'ordre du jour de la séance :

- 1.— La défense nationale;
- 2.— La Palestine;
- 3.— Les nouveaux portefeuilles;
- 4.— Le retrait des volontaires italiens d'Espagne et l'entrée en vigueur de l'accord anglo-italien;
- 5.— Les négociations commerciales anglo-américaines qui durent depuis 18 mois et sont entrées dans une phase critique.

Au sujet du remplacement des ministres démissionnaires, l'« Evening News » estime qu'il se pourrait que l'on procède au renouvellement des titulaires d'une bonne demi douzaine de portefeuilles.

La situation s'aggrave de jour en jour en Palestine

Le bilan de la journée d'hier est impressionnant

Jérusalem, 18 — Les troubles en Palestine se poursuivent avec une violence accrue. Un incendie a été allumé hier dans la vieille ville de Jérusalem. Le poste de police du quartier musulman a brûlé après que les insurgés en eurent forcé l'accès. Des combats de rues ont eu lieu à plusieurs reprises dans la ville.

Le quartier juif est gardé par de forts détachements de police britannique. De nombreux combats ont eu lieu à ses abords.

Une bombe a éclaté devant le séminaire juif.

A la suite de l'aggravation de la situation, le couvre-feu à partir de 23 heures a été étendue à toute la ville. Toutes les portes sont fermées et des patrouilles circulent constamment dans les rues. Au quartier de Jaffa, 150 Arabes ont été arrêtés pour contravention aux dispositions du couvre-feu qu'ils déclarent avoir ignorées.

Tous les magasins arabes de Jérusalem sont fermés; on signale de nombreuses agressions contre des magasins juifs.

Hors de la ville et en province les incidents d'hier ont fait au total cinquante et huit blessés.

A Guza, par suite de l'explosion d'une mine sur la voie ferrée, 2 Arabes ont été tués. Un détachement britannique a capturé après l'avoir blessé, 11 Arabes qui avaient fait dérailler une draine.

Dans la banlieue de Jérusalem, un ingénieur juif des Travaux Publics, qui travaillait à la réparation d'un hôpital a été tué par les rebelles.

A Acre, un poste de douane anglais a été incendié.

Sur le lac Oulé, une patrouille de colons et de policiers juifs qui se trouvait dans une embuscade a été déci-

mée par des coups de feu partis de la berge. On compte 2 tués et 6 blessés.

BETHLEEM AUX MAINS DES ARABES

Le Caire, 17 A.A.— Du correspondant de D. N. B. :

On apprend que la ville de Bethléem se trouve depuis des semaines dans les mains des nationalistes arabes. Aucun soldat britannique ne s'y trouve plus. Il est intéressant de relever que le mouvement arabe n'est dirigé contre les religions ni contre les étrangers. Ainsi, non seulement les Arabes n'ont pas interdit les cérémonies religieuses de tous les cultes, mais ils les protègent. De même, ils promettent à tout le monde, à l'exception des Juifs et Anglais, d'entrer dans la ville et de visiter les lieux saints.

L'offensive générale anglaise est attendue ici avec une grande tension. On estime que les troupes anglaises n'auront pas la tâche facile.

Après l'interdiction du fez et du turban par les autorités nationalistes arabes, tout le monde porte maintenant le même couvre-chef, à savoir l'aghal et le koufia. Les Anglais ne peuvent donc plus discerner les civils et les francs-tireurs.

UN MOYEN DE PRESSION

Londres, 17 — Le judaïsme international menace de faire échouer les pourparlers commerciaux anglo-américains au cas où la Grande-Bretagne céderait à la pression des Arabes et limiterait l'immigration juive en Palestine.

Trois millions de juifs résidant aux Etats-Unis organiseront dimanche prochain des manifestations contre la Grande-Bretagne accusée de céder à la pression des Arabes de Palestine.

Vers la reprise des pourparlers directs hungaro-tchèques

La date n'en a pas encore été fixée

Une note de l'« Information Diplomatica »

Rome, 17 (A.A.) - Stefani communique :

L'« Information Diplomatica » publie la note suivante :
 Les mesures militaires adoptées par le gouvernement de Budapest sont parfaitement justifiées dans les milieux responsables romains. Il s'agit de la mobilisation partielle et précautionnelle rendue nécessaire par le fait que la Tchécoslovaquie ne démobilise pas encore, raison pour laquelle la Hongrie se trouvait dans l'état d'infériorité.

Dans les milieux romains on prévoit que les discussions entre Prague et Budapest pourront être reprises dans ces prochains jours et aboutir à une heureuse conclusion sur la ligne de principe établie à Munich, à savoir la rétrocession à la Hongrie des zones habitées d'une façon prépondérante par les Margyars, des plébiscites éventuels dans les zones disputées, le droit pour les autres minorités de choisir leur avenir.

Dans les milieux responsables romains, on fait remarquer que le jeu de certaine presse étrangère est tout simplement puéris. Même dans l'affaire tchéco-magyare, il est vraiment inutile de chercher des divergences même minimes dans la conduite de l'axe.

On estime à Rome que l'intérêt essentiel de Prague est celui de clore au plus tôt ce chapitre de l'histoire et en ouvrant un autre qui devra se dérouler sur des lignes absolument différentes de celles d'hier. Une fois établies, les nouvelles frontières qui seront aussi garanties par l'Italie, la République tchèque devra affronter les problèmes de sa réorganisation intérieure, politique, économique et spirituelle.

Dans les milieux responsables romains, on sait que pendant la visite de congé de M. Chvalkosky, actuel ministre des Affaires étrangères de Prague, le Duce lui assura que après avoir résolu toutes les questions, la Tchécoslovaquie pourrait compter sur l'amitié de l'Italie. C'est donc sans des pessimismes excessifs que dans les milieux responsables romains on attend la prochaine reprise des négociations suspendues à Komarno.

LA CONSTRUCTION DE L'EUROPE NOUVELLE

Rome, 18 - Le « Giornale d'Italia » constate qu'une fois l'ivresse de Munich dissipée, les partis de la guerre ont repris force et mouvement. Les problèmes espagnol et hungaro-tchécoslovaque sont encore pendants. Les partis de la guerre tentent d'encourager le gouvernement de Prague dans une attitude d'intransigeance rigide.

Ils cherchent à accréditer l'opinion ridicule d'une divergence d'idées entre l'Italie et l'Allemagne. L'« Information Diplomatica » confirme, par contre que, l'entente entre les puissances de l'axe est complète. L'axe a résisté à l'affaire d'Autriche, il résiste aussi à l'affaire hongroise.

Il ne peut y avoir de divergence entre Rome et Berlin en ce qui a trait à la solution du problème tchécoslovaque, parce l'accord est complet sur le plan de la construction de la nouvelle Europe dont fait partie le « cas » tchécoslovaque.

Les demandes hongroises ont été reconnues justes à Munich. Le gouvernement de Prague ne peut se refuser à une solution à fond du problème des nationalités sous tous ses aspects.

UN COMMENTAIRE ALLEMAND

Berlin, 18 - Commentant les armements britanniques et le prétexte que l'on invoque à ce propos d'une prétendue menace allemande, la « Frankfurter Zeitung » observe que l'on dispose à ce propos d'un document fort net et fort catégorique : La déclaration qui porte également la signature de M. Chamberlain et par laquelle il est solennellement constaté que l'Angleterre et l'Allemagne sont décidées à ne jamais plus se faire la guerre. Aucun fait nouveau n'est intervenu pouvant infirmer cette déclaration ou justifier de nouvelles inquiétudes. Au demeurant, continue le

journal, si l'Allemagne est surprise par ces publications et ces assertions, elle ne s'en émeut pas outre mesure et elle poursuivra sa route, en se basant sur ses amitiés déjà éprouvées.

LES RAISONS DE LA RUPTURE
 Londres, 18 - Le ministre de la Hongrie à Londres a exposé hier au Foreign Office les raisons de la rupture des pourparlers de Komarom et a annoncé l'intention du gouvernement de Budapest de reprendre les négociations. La date de celles-ci n'est pas encore connue. On attend à cet effet la réponse de Prague.

UNE MISE AU POINT
 Paris, 17 - En réponse à certaines publications des journaux français qui avaient parlé d'un arbitrage anglo-français absolument arbitraire dans la question tchéco-magyare, un communiqué Havas précise que le projet de la convocation d'une conférence des quatre puissances occidentales a été abandonné à la suite de la décision du Cabinet hongrois de reprendre ces pourparlers avec Prague.

LES TROUBLES EN RUTHENIE
 Budapest, 17 (A.A.) - L'Agence Télégraphique hongroise communique un article de son rédacteur diplomatique, protestant contre la version donnée par les autorités tchèques aux derniers incidents dans la Russie subcarpathique.

Selon l'Agence Télégraphique hongroise, les incidents sont uniquement le fait des Ruthènes, citoyens tchécoslovaques. S'il ne s'agissait pas d'une étiévescence interne, écrit le rédacteur diplomatique, comment serait-il possible qu'aucun coup de feu n'ait été tiré à la frontière et qu'aucun Hongrois n'ait été fait prisonnier par les Tchèques au moment de franchir la frontière si soigneusement surveillée ?

LES SECOURS FINANCIERS

Londres, 17 (A.A.) - Communiqué officiel :

Le gouvernement britannique a reçu un memorandum contenant l'exposé des motifs pour lesquels la Tchécoslovaquie demande une assistance financière. Ce memorandum est l'objet d'un examen minutieux des gouvernements britannique et français. Entretemps le gouvernement britannique a prié la Banque d'Angleterre de mettre à la disposition du gouvernement de Prague une avance de dix millions de livres sterling. Cette somme sera affectée aux besoins urgents, et en premier lieu à l'organisation de l'aide à prêter aux réfugiés et à la procuration de travail. Les délégués tchécoslovaques ont déclaré que cette aide serait donnée aux réfugiés sans distinction des convictions politiques ou de race.

LA FRANCE REFUSE SON CONCOURS

Berlin, 18 - On précise qu'en réponse au memorandum remis par les experts tchécoslovaques aux gouvernements de Paris et de Londres en vue d'exposer les besoins financiers de leur pays, la France aurait fait savoir que sa propre situation financière ne lui permet pas de prendre des engagements envers d'autres pays. Dans ces conditions, on suppose que l'Angleterre, à son tour, fera connaître qu'elle ne peut assumer à elle seule la charge du relèvement financier de la Tchécoslovaquie.

UNE MANIFESTATION DES SLOVAQUES DE HONGRIE

Budapest, 17 - Les Slovaques résidant en Hongrie ont organisé des manifestations contre les marchandages de la Tchécoslovaquie en ce qui a trait aux revendications hongroises. Ils demandent qu'une décision juste soit sollicitée des quatre grandes puissances occidentales.

UN «HEROS»

Budapest, 17 - De sanglants conflits ont lieu entre les populations hongroise et ruthène et la troupe tchèque. Les victimes sont nombreuses. On cite le cas d'un officier qui a coupé en deux, d'un coup de sabre, un enfant de 9 ans. De nombreuses arrestations sont opérées et les détenus sont battus à sang. Les manifestations demandant le retour

Le complot anti-fasciste juif en Italie

La création des cellules est antérieure au mouvement raciste

Rome, 18 - Commentant la découverte d'un complot anti-fasciste juif, la « Tribuna » relève que l'on a ici une nouvelle preuve de ce que les Juifs sont organisés sur le plan international et travaillent ainsi contre le pays qui leur donne son hospitalité. Les Juifs ne peuvent ni ne veulent être de loyaux citoyens du pays qui les abrite et travaillent uniquement à sa désagrégation.

LES CONJURES PRINCIPAUX

Les journaux soulignent que les cellules anti-fascistes ont été constituées bien avant que des mesures raciales fussent prises contre les Juifs.

Coloni, qui est âgé de 29 ans, était professeur de littérature et de philosophie à l'école normale de Trieste. Il a commencé à déployer son activité antifasciste il y a deux ans, à la suite d'un voyage en France, à l'occasion de la célébration du tricentenaire de Descartes. Il faisait souvent de mystérieux voyages à l'étranger, en rapport avec son activité antifasciste. Il était marié à la juive-allemande Orsola Hirschmann.

L'ex-député Dino Philipson, figure assez connue du monde parlementaire d'avant la marche sur Rome, retiré depuis plusieurs années de la politique, menait une campagne souterraine contre le régime. Il a des liens de parenté avec Rotschild.

M. François-Poncet ambassadeur à Rome

Rome, 17 (A.A.) - Le gouvernement italien donne son agrément à la nomination de M. François-Poncet comme ambassadeur de France à Rome.

ET M. GUARIGLIA A PARIS ?...

Paris, 17 (A.A.) - En même temps qu'il notifiât son agrément à la nomination de M. François-Poncet, le gouvernement italien fit savoir au gouvernement français qu'à son tour il demanderait sous peu son agrément à la nomination d'un ambassadeur d'Italie à Paris.

Sans préjuger sur la décision finale du Cabinet de Rome, on croit généralement dans les milieux bien informés que ce poste échoiera à M. Guariglia, ambassadeur à Buenos-Aires.

M. BENES A L'UNIVERSITE DE CHICAGO

Chicago, 18 - Le recteur de l'Université de Chicago annonce que M. Edouard Benes a accepté le poste de chargé de conférences à l'Université de Chicago. La date de sa venue n'est pas encore précisée.

LE Dr FRICK A MARIENBAD

Berlin, 18 - M. Frick vient d'achever son voyage d'études au pays des Sudètes. A son arrivée à Marienbad, il a été reçu sur la place du marché, par le député Franck. La ville était pavoisée et fleurie, comme l'étaient d'ailleurs toutes les villes et les bourgades qu'il a traversées.

Le Dr Franck a déclaré dans son discours de bienvenue que les Allemands des Sudètes rivaliseront pour assurer, de toutes leurs forces, le relèvement de leur pays rattaché au Reich. Après avoir remercié pour l'accueil qui lui a été réservé, le Dr Frick a ajouté que le Reich s'emploiera à créer ici une administration à base strictement populaire.

à la Hongrie, continuent. Après une importante manifestation, 20.000 réfugiés ont adressé des télégrammes de dévouement à Mussolini et Hitler et au Président de la République M. Moscicki.

LES ALLEMANDS DE SLOVAQUIE

Prague, 18 A. A. — On mande de Bratislava à la « Prager Abendzeitung » : M. Kamasin, chef du nouveau parti allemand et qui vient d'être nommé par le gouvernement slovaque sous-secrétaire d'Etat pour les Allemands de Slovaquie, a publié un appel à la population allemande de la Slovaquie, où il déclare que le Reich allemand a renoncé à toutes prétentions sur Bratislava et sur les îlots allemands de la Slovaquie.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question de l'Enfance

Désirons-nous que la population de la patrie turque s'accroisse ? La question ne se pose même pas, observe M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans le « Yeni Sabah » :

Tous nous sommes sûrs que des millions d'habitants encore pourraient vivre à l'aise sur ces terres fertiles et bénies. Or, tandis que nous exprimons ce souhait, nous nous trouvons en présence de la question de l'enfance. Elle mérite d'être examinée à divers points de vue. Par exemple, il faut régler beaucoup de points épineux de puis la naissance des enfants, leur développement dans de bonnes conditions sanitaires, jusqu'à l'âge où ils fréquentent l'école. Je ne parlerai ici que des souffrances endurées par de certaines familles pauvres pour élever leurs enfants. Car j'ai eu une conversation avec un père plein de soucis. Il avait cherché à me voir d'ailleurs à seule fin de me faire part de ses préoccupations et me demander de faire appel, en son nom, à la générosité du public turc.

Pour autant que j'aie pu m'en rendre compte, il n'a pas eu une instruction complète. Issue d'une famille modeste, il mène une existence également modeste. Actuellement, il travaille avec 50 Ltqs. d'appointements, dans une des banques nouvellement créées. Il est hors cadres.

Cet appointement de 50 Ltqs. est naturellement une chose théorique. C'est, après avoir payé ses impôts, il lui reste, en réalité, 36 Ltqs. et 44 pts. Cette famille a 5 enfants. Elle en a 6, depuis qu'il lui a fallu adopter l'orphelin d'une sœur morte prématurément. La mère travaille dans un dépôt de tabac. Mais à quoi voulez-vous que leurs maigres salaires, à tous deux, puissent suffire ? Il faut payer le loyer se nourrir, se vêtir, payer les frais d'école des enfants.

Mon interlocuteur rougit, comme un fauif, d'avoir eu trop d'enfants. Les yeux baissés, il murmure confus :

— Nous n'avons pas réfléchi...
— Le gouvernement, dis-je, compte aider les familles nombreuses. Ne pourriez-vous pas profiter de ces mesures ?

— Oui. On a chargé un étudiant de l'Université de faire une enquête à ce propos. Chaque étudiant est chargé de deux familles. Ils sont venus aussi chez nous, ils ont pris des notes. Puis on nous a écrit une lettre. On nous a promis une prime. Nous l'avons reçue : 3 Ltqs !

En parlant de cette « prime » mon interlocuteur n'avait pas un éclair de fureur dans le regard. Au contraire, il en parlait avec une certaine reconnaissance.

— Nous nous sommes beaucoup réjouis, disait-il. On s'était souvenu de nous. Cela nous touche. Mais vous vous rendez compte que la valeur matérielle de ce secours est très limitée...

Ce qui frappe le plus dans l'attitude de ce père, c'est la modestie, la douceur, l'air de vouloir s'excuser.

— Je ne plaide pas une cause, dit-il : je fais appel à la générosité, je demande que le pays prenne pitié des familles comme la nôtre qui ont beaucoup d'enfants.

Il me parle de certains voisins. Mari et femme vont au travail. Ils en sont réduits, en partant, à enfermer leurs trois enfants dans leur chambre. Ils laissent devant eux une cruche d'eau, un peu de pain et quelques olives. Et ces pauvres enfants restent ainsi jusqu'au soir, enfermés dans cette chambre, sans soins, sans surveillance.

Et si leurs père et mère n'allaient pas travailler, ils seraient privés même de ce guignon de pain et de cette poignée d'olives.

Le père qui me faisait ces confidences est navré de ne pouvoir assurer les bienfaits de l'instruction à ses enfants. Renoncions, dit-il, à leur faire suivre des études supérieures. Mais il faut bien qu'ils apprennent quelque chose. Or, les livres de classe sont si chers. Tout est cher. D'ailleurs tout est cher et je ne dispose que de 36 Ltqs. et 44 pts. Par dessus le marché, je ne figure pas dans les cadres. C'est-à-dire que demain, on peut me dire : il n'y a plus de travail... Et je serai alors mis à la porte.

Le pauvre père semblait éprouver une sorte de soulagement à me conter ses malheurs.

— Exposez, me dit-il, notre état. Peut-être pensera-t-on à nous ; j'ai confiance dans la générosité de la nation.

Ce dont se plaignent le plus les parents qui ont des familles nombreuses, c'est l'absence de garderies auxquelles confier leurs enfants en se rendant au travail.

Puis, ils estiment injuste qu'un employé célibataire qui n'a aucune charge reçoive les mêmes appointements qu'un père de 3 ou 4 enfants. Ils demandent à la société de se montrer un peu plus généreuse envers les familles nombreuses.

Je ne sais si j'ai exprimé assez fidèlement les malheurs de ce pauvre père. J'ai été si ému que si je suis parvenu à reproduire exactement la situation qui m'a été exposée, je croirai avoir rempli un devoir.

Et tandis que ce père répétait : « Ce n'est pas un droit, mais la pitié que nous demandons », je me disais : une société qui néglige la pitié est condamnée à se trouver un jour en présence de la revendication d'un droit.

L'armée turque

M. Yunus Nadi enregistre les événements de ces derniers jours : promotion de nouveaux officiers, inauguration de l'école de cavalerie. Et il ajoute : Lorsque nous vîmes Atatürk, au début

d'avril 1920, à Ankara, il n'y avait toujours pas d'armée. Les clauses cruelles de l'armistice l'avaient anéantie. Mais le Grand Commandant, Atatürk, était calme. Nous comprîmes seulement, par la suite, qu'il était convaincu de pouvoir former des armées en s'appuyant seulement sur les cadres d'officiers que l'on possédait. Et c'est ainsi que l'on fit.

On ajoutait au corps d'officiers existant, les élèves de Harbiye à qui on remettait leur diplôme après deux ou trois ans d'instruction. Tous les officiers, sortis de l'école étaient en activité. C'est grâce à cela qu'au bout d'une ou deux années nous possédions de nouvelles armées dignes de défier le monde.

Vous comprendrez maintenant la grande capacité de nos écoles de technique supérieure qui réussissent à former des cadres militaires si forts. La Turquie d'Atatürk est un pays qui est la scène de progrès inouïs dans tous les domaines. Mais notre formation militaire vient en premier lieu. La Turquie d'Atatürk, qui s'est mise à l'œuvre en créant des armées et qui est, elle-même, issue de l'armée, s'appuiera toujours sur son armée.

Si l'armée est le cadre de la nation, celle-ci est l'image que l'on met dans ce cadre. Il va sans dire que l'image entourée d'un si beau cadre est d'une grande valeur. De retour de la bataille de la Sakarya, le Commandant en Chef, Atatürk, nous dit la vérité que voici :

— « Cette nation est une nation vraiment très grande et il faut être digne d'elle ».

Les peuples définissent l'armée dans l'acceptation moderne du terme sous le nom de la nation armée.

Nous le savons. La nation turque est, comme l'a définie notre Atatürk Lui-même, une grande Nation au sens militaire du terme. Nos écoles s'efforcent de former des commandants dignes de ce peuple.

Et c'est dans cet esprit que nous avons suivi les nouvelles si agréables de l'armée et que nous en sommes si heureux.

LES IMPRESSIONS DU MINISTRE DE L'ECONOMIE DU REICH Yougoslavie, Bulgarie et Turquie forment un nouvel axe

Berlin, 16 A.A.— Le ministre de l'Economie M. Funk, rentrant du voyage des pays sud-est de l'Europe et de Turquie arriva ce soir à Berlin. Il été sa-lué à la gare par l'ambassadeur de Turquie et le chargé d'affaires de Bulgarie.

Berlin, 17 (A.A.) - M. Walther Funk a annoncé au « Berliner Zeitung » qu'il a invité les ministres de l'Economie de Yougoslavie, de Bulgarie et de Turquie à venir à Berlin. Les ministres ont accepté. M. Funk a souligné la satisfaction que lui ont causé les résultats de son voyage dans les Balkans.

— La Yougoslavie, la Bulgarie et la Turquie amies, a-t-il dit, constituent pratiquement une espèce d'axe balkanique allant de la frontière allemande à la Mer Noire. Ce fait a permis de négocier sur des projets d'organisation économiques grandioses pour les trois pays en question, par exemple, de grandes constructions des routes et de câbles téléphoniques directs. La grande importance du Danube pour le sud-est de l'Europe a pour conséquence de créer « un espace économique » allant de la Mer du Nord à la Mer Noire et se complétant naturellement.

Le sud-est de l'Europe et l'Asie Mineure possèdent presque tout ce dont l'Allemagne a besoin.

M. Funk a ajouté que ses négociations ont porté sur la question de savoir comment développer les forces productives des pays en question avec l'aide de l'Allemagne de manière à intensifier les échanges.

Le ministre a conclu en ces termes : — J'ai rapporté de mon voyage la conviction que les courants des forces qui partent de l'Allemagne ont été renforcés par ces négociations couronnées de succès.

Belgrade, 16 A.A.— Le ministre de l'Economie nationale du Reich, M. Funk de passage à Belgrade, a eu ici un entretien avec le président du Conseil M. Stoyadinovitch. L'entretien aurait porté notamment sur les délibérations actuellement en cours, au sujet du traité commercial germano-yougoslave. Un accord de principe avait pu être établi par M. Funk lors de son séjour à Belgrade au début du mois d'octobre.

L'Affaire SACERDOTI Rome, 18 — On prévoit une nouvelle arrestation sensationnelle dans l'affaire de contrebande de devises du juif Sacerdoti.

LE VOYAGE DE M. FLANDIN EN ITALIE Florence, 18 — L'ex-président du Conseil M. Flandin est reparti pour Paris. Les membres de sa famille ont poursuivi leur voyage à destination de Rome.

LA REFORME PARLEMENTAIRE ITALIENNE Rome, 18 — A la suite de l'institution de la Chambre des Faisceaux et des Corporations, la composition du Sénat également sera modifiée. Le nombre des sénateurs sera porté à 500.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE NOUVEAU CONSERVATOIRE

L'immeuble du Conservatoire qui s'élèvera à Şehzadebaşı présentera des caractéristiques, au point de vue architectural, qui le différencieront de toutes les constructions érigées jusqu'ici en Turquie. Il offrira toutes les caractéristiques d'un théâtre moderne. La Municipalité envisage de demander l'envoi d'un spécialiste d'Allemagne pour diriger les travaux de construction d'après les plans élaborés par feu l'ingénieur Pöltzig, révisés et modifiés par l'ingénieur Arif Hikmet.

LA PLACE DE YENICAMI

Le terrain, depuis le pont jusqu'à Yenicali, présente une pente légère. L'urbaniste M. Prost a jugé que cette disposition du sol est favorable et doit être maintenue. En conséquence, des mesures seront prises afin qu'elle subsiste après la démolition des immeubles que l'on doit encore exproprier autour de la place.

On a résolu d'élargir la rue qui longe la berge de la Corne d'Or, à partir de l'emplacement du Valide han. Une rue sera percée, en outre, depuis Barkipazar jusqu'aux abords de Misir Carsi qui contournera la mosquée et débouchera devant la İş Bankasi. Cette artère sera réservée aux autos et aux autobus. Par contre, les piétons passeront par l'arcade de Yenicali qui sera affectée à leur usage exclusif.

La Direction de l'Evkaf a commencé la réfection de la façade postérieure de la mosquée.

Ultérieurement, on compte démolir aussi l'îlot qui s'étend jusqu'aux abords de l'Emlak bankasi et qui barre à la mosquée la vue de la mer.

LE REGLEMENT MUNICIPAL

Le nouveau règlement municipal n'avait été que partiellement discuté par l'Assemblée de la Ville lors de sa session de février dernier. La Présidence de la Municipalité qui attache une particulière importance au fonctionnement des services municipaux de façon à satisfaire les nouveaux besoins de notre cité, tient à ce que le débat sur ce règlement soit achevé un moment plus tôt. Elle l'inscrira par conséquent à l'ordre du jour de la session de novembre de l'Assemblée et s'emploiera à ce qu'il nuise entrer en vigueur à partir de janvier prochain. On sait que ce règlement comporte des dispositions importantes touchant l'activité des fabriques, des ateliers, et aussi des maisons de commerce et des entreprises de tout genre.

LE NOUVEAU VALIDE HAN

La direction de l'Evkaf a décidé de bâtir un nouvel immeuble, sur la rangée de la grande Poste, pour remplacer l'ancien Valide han, récemment démoli. Il portera le même nom et s'élèvera sur l'emplacement où l'on avait envisagé d'ériger le « Palais du Commerce ».

La comédie aux cent actes divers...

LE RADIUM PERDU

Grand émoi, avant-hier, l'hôpital des femmes de Haseki.

Une malade atteinte du cancer était soumise à un traitement au radium. On avait posé l'appareil contenant ce précieux et coûteux métal sur la partie atteinte. Au bout d'une heure, l'appareil avait disparu ! Le médecin de garde donna l'alarme. Songez donc, si on l'avait volé !

On commença par établir un véritable investissement autour de la chambre de la patiente. Celle-ci fut soumise, en outre, à un interrogatoire serré. Elle affirma ne rien savoir et ajouta qu'elle n'avait pas quitté le lit.

Finalement, on utilisa un détecteur spécial qui indique à coup sûr l'emplacement où se trouve du radium. Et l'on put, grâce à ses indications, retrouver l'appareil au W. C. où la malade l'avait laissé tomber.

Mais l'alerte avait été chaude. Et elle avait duré plusieurs heures.

TROIS CONTRE UN

Le débardeur Osman, occupé à charger du charbon, à Kuruçesme à bord du vaneur Aslan s'était pris de querelle avec ses camarades Turgut, Şeref et Ibrahim. Ceux-ci l'assailirent avec ensemble et... brutalité ! Tandis que l'un d'entre eux lui maîtrisait les bras, les deux autres le battirent, à coup de bâton, avec une telle violence qu'on a dû le conduire à l'hôpital.

RIXE

Hamit, fils d'Ibrahim rentrait vers 1 heure du matin à son domicile, au No 19 de la rue Küçük Parmakçipi. Tout à coup, il se trouva en présence d'un certain Kenan, habitant Kasimpasa. Les deux piétons attardés se prirent de querelle, pour une cause que l'on n'est pas encore parvenu à tirer au clair. Le fait est que Kenan battit comme plâtre le malheureux Hamit. Les agents de police, accourus au bruit de la dispute,

Tous les préparatifs à cet effet sont achevés et le terrain a déjà été entouré d'un cloison en bois.

POUR LE REBOISEMENT

Le ministère de l'agriculture compte procéder, en temps opportun, à une distribution de plants d'arbres fruitiers et non fruitiers aux agriculteurs et à la population en général. Les directeurs des services de l'agriculture dans les divers vilayets ont été invités par circulaire à faire connaître le nombre de plants dont ils auront besoin pour leur zone.

LES ASSOCIATIONS

LES TAILLEURS NE S'INSCRIVENT PAS A LEUR GROUPEMENT

On évalue à plus de 4.000 le nombre des tailleurs, coupeurs et autres travaillant pour leur compte, employés dans les établissements grands ou petits de notre ville ou encore qui acceptent des commandes à domicile, pour le compte des tailleurs. Or, l'Association ne groupe guère plus de 5 à 600 membres.

— Il est indubitable, dit le président de ce groupement, M. Faik Gündoğdu, que cet état de choses est préjudiciable non seulement à notre association elle-même, mais aussi à la Municipalité et au fisc qui encaissent une partie des associations. En outre, il est plus facile pour les tailleurs non inscrits à l'association de se soustraire au paiement de tout impôt en travaillant chez eux. Enfin, la non-inscription à l'association comporte aussi à notre sens, des inconvénients d'ordre sanitaire. En cas d'épidémie, les tailleurs échappent à tout contrôle et les ateliers reviennent à l'antenne financière assurés aux membres.

Les réflexions de M. Gündoğdu sont évidemment fort justes. Mais sont-ce bien les plus appropriées pour induire les tailleurs à s'inscrire à l'association ? Peut-être parviendrait-il mieux à ses fins qui consistent à encourager les inscriptions, en insistant sur les avantages que comporte l'inscription, au point de vue des secours et de l'assistance financière assurés aux membres.

TOURISME

UN HOTEL DE 140 LITS A IZMIR

La Municipalité d'Izmir qui se distingue depuis quelque temps par l'audace et l'énergie de ses réalisations, a décidé de bâtir un grand hôtel de 140 lits sur le 2ème Cordon, face au golfe. Elle a demandé à cet effet l'appui du directeur du Türkofis à Istanbul, M. Cemal Ziya. Le Prof. Arif Hikmet, de l'Académie des Beaux Arts, a dressé les plans du nouvel hôtel qui ont été approuvés par le ministère des Travaux Publics. L'établissement sera pourvu de tout le confort moderne. Les plans et la maquette en seront examinés par une commission, à la direction d'Istanbul du Türkofis.

Après cette révocation et cette rentrée en grâce on pouvait penser que Ferhat paşa allait s'amender. Or, il n'en fut rien. Il se remit à dévaliser de plus belle son nouveau vilayet.

Le sultan Selim faisait surveiller ses agissements. Lorsque les plaintes recommencèrent à affluer, le souverain appela sa sœur et lui dit :

— Maintenant vous n'avez plus le droit de parler en sa faveur. La révocation ne l'a pas corrigé. Il fera soulever la nation contre moi. Personne ne défend Ferhat paşa. On dit que c'est mon paşa, mon beau-frère.....

Le padişah avait pris sa décision : — Ferhat paşa subira son châtiment ! On lui demanda : — Faut-il le déporter ? — Il lui faut un exil éternel... On comprit ce que voulait dire Selim. Le premier novembre 1524, il y a de cela 414 ans, Ferhat paşa, malgré qu'il fut le beau-frère du sultan, fut pendu haut et court.

ELLE S'EVANOUIT AU TRIBUNAL

Après 14 ans de vie commune sans nuages, le pharmacien Hayri, à Laleli, avait pris une maîtresse, une jeune femme avenante et gaie, Maşukle. L'épouse délaissée, Hamide, informée du fait, avait déserté alors le domicile conjugal et avait fui à Izmir en compagnie d'un galant — elle aussi

Mari et femme s'intenteront alors réciproquement un procès en divorce, pour adultère.

Hier les trois héros de ce petit drame comparait devant le 1er tribunal pénal de paix. Les deux femmes échangeaient, en présence du juge, des propos plus ou moins acerbes et il fallut de fréquentes interventions du représentant de l'ordre pour que l'audience ne dégénérât pas en crépage de chignons.

Finalement, comme la suite de l'affaire était remise à une date ultérieure, Hamide s'affala de tout son long, au sortir de la salle. Les émotions de cette audience et aussi le fait de se retrouver en présence de l'homme dont elle avait partagé l'existence 14 ans durant avaient soumis à rude épreuve les nerfs de la malheureuse. Et elle vena de s'évanouir.

Au temps passé

Le Sultan Selim fait pendre son beau-frère Damat Ferhat paşa

Si nous étudions l'histoire, nous constatons que des commandants turcs ont assumé des services importants dans les armées d'un grand nombre d'autres Etats et y ont obtenu d'appréciables succès militaires et politiques. On voit surtout dans l'histoire arabe que les commandants turcs ont, grâce à leur bravoure, sauvé plus d'une fois l'Etat arabe menacé de destruction. Nous n'avons pas l'intention de les citer ici ni de raconter leurs exploits. Nous parlerons seulement de la participation de nombreux étrangers au mécanisme gouvernemental des Turcs ottomans. Durant le régime des Osmanlis, ceux qui assumèrent un service dans le gouvernement changeaient, il est vrai, de religion et de nom et revêtaient donc une identité nouvelle. La plupart d'entre eux étaient des gens ayant reçu leur éducation première dans les écoles de leur patrie et qui, pour une raison ou pour une autre, s'étaient réfugiés auprès du gouvernement ottoman et y avaient réussi à occuper des postes importants. Parmi ceux-ci il y en a eu qui ont été nommés commandant en chef grand-vizir, et qui sont même devenus le genre du Sultan.

Nous relaterons ici l'histoire de Damat Ferhat paşa, d'origine dalmate. Ferhat paşa ayant épousé la sœur du sultan Selim était devenu damat et, bien entendu, il lui avait été fait cadeau, à cette occasion, de plusieurs provinces turques ! Ferhat paşa taillait à merci la population des endroits placés sous sa domination et les accueillait à la ruine sans aucune pitié. Il n'y avait pas un seul habitant des provinces gouvernées par le « damat » qui n'ait eu un sujet de plainte à formuler contre lui.

Il arriva un jour où le mécontentement fut général. Les plaintes parvinrent jusqu'aux oreilles du souverain. Le sultan Selim en fut vivement irrité et révoqua Ferhat paşa en disant « qu'il importe de mettre un tel paşa hors d'état de nuire ». Mais la sœur du sultan était l'épouse de Ferhat paşa. Elle dit à son frère : — Vous voulez m'acculer à la ruine ? S'il a commis des fautes sa révocation lui a, sans doute, servi de leçon. Nommez-le à une autre province et vous ferez ainsi le bonheur de votre sœur...

Cédant à ses supplications le sultan Selim consentit à pardonner à son beau-frère dont les actes d'injustice et de cruauté étaient manifestes. Il nomma cette fois Ferhat paşa gouverneur de Semendire avec sept mille akçe d'appointements.

Après cette révocation et cette rentrée en grâce on pouvait penser que Ferhat paşa allait s'amender. Or, il n'en fut rien. Il se remit à dévaliser de plus belle son nouveau vilayet.

Le sultan Selim faisait surveiller ses agissements. Lorsque les plaintes recommencèrent à affluer, le souverain appela sa sœur et lui dit :

— Maintenant vous n'avez plus le droit de parler en sa faveur. La révocation ne l'a pas corrigé. Il fera soulever la nation contre moi. Personne ne défend Ferhat paşa. On dit que c'est mon paşa, mon beau-frère.....

Le padişah avait pris sa décision : — Ferhat paşa subira son châtiment ! On lui demanda : — Faut-il le déporter ? — Il lui faut un exil éternel... On comprit ce que voulait dire Selim. Le premier novembre 1524, il y a de cela 414 ans, Ferhat paşa, malgré qu'il fut le beau-frère du sultan, fut pendu haut et court.

Après 14 ans de vie commune sans nuages, le pharmacien Hayri, à Laleli, avait pris une maîtresse, une jeune femme avenante et gaie, Maşukle. L'épouse délaissée, Hamide, informée du fait, avait déserté alors le domicile conjugal et avait fui à Izmir en compagnie d'un galant — elle aussi

Mari et femme s'intenteront alors réciproquement un procès en divorce, pour adultère.

Hier les trois héros de ce petit drame comparait devant le 1er tribunal pénal de paix. Les deux femmes échangeaient, en présence du juge, des propos plus ou moins acerbes et il fallut de fréquentes interventions du représentant de l'ordre pour que l'audience ne dégénérât pas en crépage de chignons.

Finalement, comme la suite de l'affaire était remise à une date ultérieure, Hamide s'affala de tout son long, au sortir de la salle. Les émotions de cette audience et aussi le fait de se retrouver en présence de l'homme dont elle avait partagé l'existence 14 ans durant avaient soumis à rude épreuve les nerfs de la malheureuse. Et elle vena de s'évanouir.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le 7ème Congrès Médical ture

Ankara, 17 (A.A.) - Le 7ème Congrès Médical turc s'est réuni aujourd'hui à 11 heures, dans le salon de la Maison du Peuple.

Le ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale, M. le Dr Hulusi Alataş, qui l'ouvrit en l'absence du premier ministre, M. Celâl Bayar, parti la veille pour Istanbul, souhaita aux congressistes les plus francs succès dans leurs travaux. Puis, le président du congrès, M. le Prof. Dr Refik Saydam, prononça son discours.

On a procédé ensuite à l'élection du bureau. Ont été élus : président, le Prof. Dr. Abdulkadir Noyan ; secrétaire-général le prof. Dr Nureddin Onus ; présidents honoraires, le président de la G. A. N., M. Abdülhalik Renda, le chef du grand état-major, maréchal Fevzi Çakmak, tous les membres du gouvernement, le recteur de l'Université, M. Cemil Bilsel, le Dr Nureddin Ali Berkol, le Dr Asim Arar et le général Mazlum Bayram ; comme présidents des séances, les docteurs Hasan Başkan, Yahya Orhan, les professeurs Hayrullah Diker, Tefvik Saglam, Sureya Hidayet, les docteurs Rüstü Çapçı, Seydullah Fikri, Rifki Toygan et le Prof. Dr Mazhar Osman.

En mettant fin à sa séance d'ouverture, le congrès a décidé d'adresser des télégrammes d'hommages au Président de la République, Atatürk, au président de la G.A.N., M. Abdülhalik Renda, au premier ministre M. Celâl Bayar et au maréchal Fevzi Çakmak.

LA DEUXIEME SEANCE

La deuxième séance a été tenue à 14 heures. Lecture fut donnée d'abord des rapports des professeurs docteurs H. Hasan Braun, Kemal Hüseyin et Ekrem Şerif, sur la grippe, et des discussions eurent lieu sur ce sujet.

La séance fut reprise après une courte suspension et l'on passa aux discussions libres. Le professeur Mazhar Osman fit une communication sur le traitement pyrique, le Prof. Server, sur les recherches bactériologiques, le Prof. Nureddin Onur sur les antiparasitaires, le Prof. Tefvik Saglam sur les poches congénitales du foie, et le docteur Tefvik sur la valeur de la radiographie dans le diagnostic de la phthisie-pulmonaire.

La séance fut levée ensuite. Les travaux seront repris demain à 9 heures. Au cours de la réunion de demain, seront entendus les rapports des professeurs docteurs Şikrî Hazim et Şikrî Ali Kanlı et les communications libres de différents autres congressistes.

A l'occasion de la clôture des travaux du congrès, un banquet sera offert mercredi aux congressistes au Restaurant de la Ville.

LE CONGRES

DES MEDECINS-DENTISTES

Le troisième congrès des médecins-dentistes s'est réuni aujourd'hui sous la présidence du professeur Kiazim Esad.

Des délibérations eurent lieu sur les rapports. Il a été décidé de transmettre aux départements supérieurs le projet élaboré en vue d'élever le niveau scientifique de smédecins-dentistes.

LE CONGRES

DES MALADIES DE LA FEMME

Le deuxième congrès turc des maladies de la femme sera ouvert demain à 9 heures 30, à la Maison du Peuple, par le ministre de l'Hygiène, M. Hulusi Alataş.

Madame Veuve Antoine Zellitch et son fils Nicolas, Mr et Mme Rodolphe Zellitch et leurs enfants, Mr et Mme Richard Zellitch et leur enfant, Mr Marcel Zellitch, Mr et Mme Sylvestre Zellitch et leurs enfants, Mr et Mme Michel Lascaris, M. M. Antoine, Stephen et Mlle Simone Lascaris, les familles Grégoire, Michel et Henri Zellitch ainsi que tous les parents et alliés expriment leurs remerciements les plus émus envers tous ceux qui ont bien voulu leur prodiguer des manifestations de sympathie à l'occasion de l'irréparable perte qu'ils ont éprouvée en la personne de leur inoubliable

ANTOINE N. ZELLITCH

Le problème aérien en Angleterre

Londres, 17 - La mission aéronautique anglaise dirigée par le maréchal Newall est de retour de Paris. On croit que le plan de la fusion des aviations anglaise et française est arrivé à un point satisfaisant ; des bases aériennes anglaises seront constituées en France septentrionale et des bases françaises dans les territoires britanniques en Méditerranée. L'expert militaire, le colonel Liddel Hart affirme que la récente crise internationale a révélé la faiblesse des défenses anti-aériennes britanniques. Cent avions seulement défendaient Londres, dont la moitié étaient inefficaces.

UN CONGRES DU DROIT AGRICOLE

Cagliari, 17 — Le ministre Solmi a inauguré à Mussolinia le congrès du droit agricole.

LES JOURNALISTES JAPONAIS EN ITALIE

Sorrento, 17 — Les journalistes nippons ont visité Pompei et Capri.

LE PRINCE DE PIEMONTE A PINEROLO

Pinerolo, 17 — Le prince de Piémont a visité l'école de cavalerie et y a assisté aux exercices.

CONTE DU « BEYOGLU »

Qu'est-ce que l'Espérance ?

Par MORVAN LEBESQUE

Le gars Lomic Abgrall, de Lannion, alluma sa pipe et commença ainsi : — Surtout, ne croyez pas que j'ai rêvé toute cette histoire et pourtant je confesse que j'étais fin saoul, cette nuit-là, en revenant du souper de nocces de Margaret La Fléouter. J'avais le cœur bien gai et je dansais de joie tout seul au milieu de la route si noire qu'on n'y voyait pas à trois pieds de vant soi.

« A un moment, il m'arriva ceci : fatigué, je me laissai tomber contre une grosse pierre, le long d'un talus. Je bourrai ma pipe. Puis je regardai plus attentivement cette pierre et je m'aperçus qu'elle était le socle de la croix de granit élevée à la mémoire de Péri-naïk Mignon, notre bienheureuse.

« Vous savez comme moi qui était Péri-naïk, une simple fille d'auberge. Elle vivait dans ce pays à l'époque où le roi Louis XIII nous soumettait à la gabelle. Vous savez ce qu'il advint. Une nuit, un maquignon, appelé Roparz Le Menn, se commanda à l'auberge un fameux souper. Puis il demanda à son hôtesse une servante et une lanterne pour le ramener chez lui, Péri-naïk prit la lanterne et suivit l'homme.

« Au bout de la route, Roparz essaya d'éteindre la lanterne. Il avait ses raisons.

— Soufflez cette lumière, dit-il à la fille, et accordez-moi ce que je veux. Je te donnerai du bel argent tout neuf.

— Laissez-moi, répondit-elle. Vous en auriez si peu de plaisir et moi tant de peine.

— Il insista, il se mit en colère, la fille résista, s'opposa, se débattait, il devint comme fou, tira son couteau dans un sursaut de rage et de désir mal content, puis s'enfuit, l'épouvanté à ses trousses. A l'aube, on trouva la fille baignant dans son sang, auprès de sa lanterne. Mais la petite lumière n'était pas morte.

Je ne sais pourquoi, je me mis à réfléchir longuement à cette histoire. En ce temps-là, il faut le croire, nos filles avaient bien de la vertu.

Lomic Abgrall but une bolée de cidre et poursuivit :

— Au bout d'un long moment, je lève la tête et j'aperçois, comme je vois à cette heure, un particulier qui se tenait debout en face de moi et me regardait. Il était vêtu comme un vagabond, couvert de sueur et vermine, malgré à faire peur. Il haletait, il sentait le soufre et l'enfer. Ses pieds étaient usés et déchirés par les cailloux.

— Salut, me dit-il, cependant que je le reconnaissais avec terreur. Il y a donc cent ans que je suis passé par ici. Mon Dieu, que c'est long, cent ans... à n'en plus finir...

— Eh oui, avoua-t-il en hochant la tête. Sans doute mon crime était terrible mais j'en ai été bien puni. Je ne crois pas que Dieu ait fait pareillement souffrir un autre homme que moi, sinon ce fameux Juif. Songez que je suis moi aussi, condamné à marcher éternellement et le Seigneur me permet seulement de revenir une fois par siècle à l'endroit de mon crime. Alors, j'ai le loisir de parler quelques instants à un humain de rencontre.

Il soupira profondément et poursuivit :

— Le plaisir, la peine, je n'ai pas eu l'ombre du plaisir mais l'éternité de la peine. Je vous en supplie, ne me jetez pas ces regards terribles. Je ne vous importunerai pas longtemps. Je voudrais simplement vous poser une question en vous priant de me donner une réponse nette et franche. Qu'est-ce que l'Eternité ?

— Ne le savez-vous ? pas balbutiai-je.

— Répondez-moi comme si je ne le savais pas, grogna Roparz. Le Seigneur a dit : Ton supplice durera éternellement. Qu'est-ce que cela veut dire ?

J'étais fort embarrassé. J'ouvris mes bras tout grands d'un geste machinal. Puis je les refermai en me traitant de bête. Jamais, si grands que je les puisse ouvrir, ils ne sauraient contenir l'Eternité. Et la voix du misérable se faisait plus àpre :

— Voyons, qu'appelle-t-on Eternité ? Mille ans, dix mille ans, dix millions d'années ? Cent millions de siècles ? Je vous en prie !

Je ne pouvais que me taire encore. — Plus encore ? Faut-il compter l'Eternité par milliards ? Ne craignez pas à me dire le chiffre, quel qu'il soit je me ferai une raison. Je suis prêt à marcher, marcher encore, encore, jusqu'à la fin du monde, jusqu'au bout, au dernier bout de cette Eternité pourvu qu'un jour, un jour enfin...

Deux larmes coulèrent sur ses joues grises.

— Ecoutez, m'écriai-je, il sera indigne d'un chrétien de vous laisser toute illusion mensongère. L'Eternité ne se compte même pas par milliards de siècles. L'Eternité n'a pas de fin. Je vis trembler de tous ses membres et ses lèvres remuèrent longtemps sans qu'il pût prononcer une parole.

— Vous aussi, dit-il tristement. Vous aussi. Et les deux hommes que j'ai rencontrés avant vous. Et le Seigneur aussi. Tous, vous m'avez dit cela, que l'Eternité n'avait pas de fin.

— Eh bien, répliquai-je, pourquoi le demander encore ?

— Parce que... commença-t-il les mots s'arrêtaient dans sa gorge, parce que malgré tout, bêgaya-t-il, je ne désespère point de rencontrer un jour

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

Le bannissement d'Erzincan a pris fin

L'an prochain à pareille époque nous atteindrons Erzurum. Nous serons enfin au seuil de la frontière.

Après avoir raccourci de plusieurs jours le chemin entre les continents européen et asiatique nous réunissons ainsi toute l'Anatolie. Les différences résultant depuis les besoins économiques jusqu'au dialecte par suite de l'éloignement sont éliminées rapidement grâce à la pose des rails et au progrès dans la culture intellectuelle.

Nos voies ferrées augmentent ainsi grossièrement. Elles démontrent ainsi la capacité nationale toujours grandissante. A mesure que nos lignes s'éloignent d'Ankara, nos conceptions sur cette entreprise se perfectionnaient.

Plusieurs d'entre nous se souviennent sans doute des discussions byzantines de la 2ème assemblée parlementaire. Si nous avions cru en ce temps-là aux prédictions de nos grands prophètes de finances et d'économie la plus grande partie de l'Anatolie n'aurait entendu ni le sifflet de la locomotive, ni vu la fumée des cheminées des fabriques. Tout l'honneur en revient à ceux qui sous l'égide d'Atatürk ont vaincu les difficultés et les résistances des premiers jours. Plusieurs personnes suivaient pas à pas nos travaux et initiatives ferroviaires afin de donner au pays, la nouvelle de la faillite de la cause défendue par Ankara. L'expérience et les cadres nous faisaient défaut. Notre argent était insuffisant.

Nous sommes finalement arrivés à construire nous-mêmes toutes nos lignes. Nos cadres sont enfin au complet. Les ressources nationales vont toujours en augmentant. Dans les années qui suivront nous serons à même de construire dans nos ateliers une grande partie du matériel nécessaire à nos chemins de fer en commençant par les rails. Il est probable que Karabük procurera les derniers rails destinés à la ligne devant aboutir à la frontière.

Erzincan était une des stations les plus difficiles à construire. Les aventures contées par nos techniciens et dont ils ont été les héros lors de la construction de ces voies nous ont montré qu'ils ne se sont pas contentés d'accomplir un simple devoir, mais un service qu'on peut qualifier d'héroïque. On a dû se laisser descendre par des cordes le long de hauts précipices et faire preuve d'acrobatie afin de pouvoir travailler. Après Erzincan ces difficultés ne se présentent plus. Quant à Erzurum, cette ville est déjà reliée à la frontière par des lignes déjà simplement être améliorées et rendues uniformes aux nôtres.

Comme la ligne de transit de l'Iran passant d'Erzurum sera complétée, on pourra à partir de l'année prochaine entreprendre par l'express le voyage Istanbul - Erzurum comme étant la route la plus courte, la plus commode et la plus sûre.

Nos entreprises de travaux publics ont réalisé le succès de nos luttes nationales et aidé au développement de la civilisation. Nos techniciens aussi bien que nos dirigeants ont raison de s'enorgueillir d'avoir travaillé pour mener à bien ces travaux.

FALIH RIFKI ATAY

ENTREPRISE SERIEUSE CHERCHE ASSOCIE CAPITALISTE

Grande entreprise commerciale établie depuis plus de 30 ans, en progression constante, cherche associé énergique possédant minimum 10.000 livres pour pouvoir se développer et s'adapter au rythme actuel des affaires. Bénéfices assurés. Intermédiaires s'abstenir. Très sérieux. S'adresser au journal sous A. B.

Fratelli Sperco

Tel 44792 Compagnie Royale Néerlandaise

Départs par Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg

SS TRITON vers le 18 Oc « STELLA » 22 Oc

un homme qui m'affirmera que l'Eternité passe comme toutes choses. Je ne sus pas retenir ma colère.

— Cet homme se moquera de vous ! m'écriai-je. Je vous le jure sur le salut de mon âme, cet homme serait un fou ou un ivrogne !

Je m'attendais qu'il ne retiint plus sa douleur. A mon grand étonnement, je vis un sourire flotter sur ses lèvres.

— Je le sais, dit-il, Mais voyez-vous l'Espérance... — Folie ? Qu'est-ce que l'Espérance ?

— Ah, mon camarade, fit-il avec un sourire ineffable, pour cette fois, laissez-moi te répondre. L'Espérance, vois-tu, c'est attendre cent ans, au coin d'une route, la rencontre d'un fou ou d'un ivrogne...

Vie économique et financière

Le nouvel accord commercial turco-italien

Il assurera un développement considérable des relations entre les deux pays

Nous lisons dans l'«Akşam» :

Le nouvel accord de commerce turco-italien prévoit une marge de 20 % en faveur de la Turquie dans les échanges entre les deux pays. De ce fait, les Italiens pourront bénéficier du régime des importations libres en vigueur en notre pays. On sait, en effet, que les marchandises provenant d'Italie étaient soumises au régime du contingentement. Désormais, elles pourront entrer librement en Turquie, sans restriction aucune. Notre place pourra se procurer ainsi en Italie beaucoup des marchandises dont elle a besoin.

En vue de constituer une contre-partie à nos importations d'Italie qui ne cesseront pas de s'accroître à la faveur du nouveau régime, des contingents élevés nous ont été assurés par les Italiens. L'Italie constituera tout particulièrement un bon marché de placement pour nos œufs, nos poissons, nos cocons, nos céréales et nos légumes. L'Italie qui, jusqu'à l'année dernière s'assurait ailleurs ses besoins en coton se-

ra, suivant toute apparence, un sérieux acheteur de nos produits.

Toujours en vertu du nouvel accord, l'Italie achètera chez nous des quantités importantes de tabac.

Des mesures ont été prises en vue de nous assurer les moyens d'abtenir rapidement le règlement de nos avoirs en Italie. D'ailleurs, ce résultat sera obtenu rapidement du seul fait du développement des transactions entre les deux pays.

Une des dispositions avantageuses du nouveau traité est la suivante : une partie des échanges entre les îles italiennes de l'Egée et notre pays s'opéreront par voie de clearing. Les marchandises en provenance des îles italiennes seront payées en clearing ; en revanche le bétail vivant, les légumes secs, les raisins secs et autres produits d'exportation turcs à destination des îles bénéficieront d'une prime et seront payés en clearing italien. Des contingents spéciaux seront affectés à ces articles.

La sériciculture à Antalya

Antalya occupe une place très importante parmi les pays qui se prêtent à la sériciculture. On y obtient de chaque boîte de vers à soie dits blanc de Bagdad, 61 kilogrammes en moyenne. Le rendement des cocons est au dessus de la moyenne. On obtient même dans certains villages dépendant de la sous-préfecture de Kaş une production qui se rapproche de celle de Bursa qui, comme on le sait est excellente. L'une des causes pour lesquelles la région d'Antalya se prête, après celle de Bursa, le mieux à la sériciculture est qu'à l'époque à laquelle les vers sont suspendus il n'y pleut pas. La pluie en cette saison est une calamité pour les sériciculteurs alors qu'elle serait une bénédiction pour les agriculteurs. La sériciculture est susceptible d'être portée à Antalya à un degré supérieur aux pays jouissant des mêmes conditions climatiques et se livrant à cette occupation. Les vers de qualité dite Polyvoltine d'Italie, dont on obtint annuellement plus de mille cocons peuvent être élevés à Antalya avec un grand succès. Pourtant la nature a doté Antalya d'une richesse incomparable qui est le ver à soie indigène et son cocoon.

La production annuelle de cocons à Antalya qui n'était que de 15 mille kg. à la date de l'ouverture de l'école a atteint en 1937 la quantité de 257 mille kilogrammes.

A part les fours de séchage qui sont la propriété des sériciculteurs il existe à Antalya un four moderne construit par les soins des autorités départementales.

Depuis 6 ans que la province a été comprise dans la région de l'élevage du ver à soie, c'est Antalya qui vient au premier rang par la quantité de production. Les autres sous-préfectures et localités qui occupent un rang important sous ce rapport sont : Kaş, Korkudeli et Elmali.

LA FUSION DES ETABLISSEMENTS CHARBONNIERS DE ZONGULDAK

Il est question de procéder à une fusion des établissements charbonniers travaillant dans le bassin de Zonguldak en vue d'augmenter la production, de réduire le prix de revient et de donner une forme plus rationnelle à l'exploitation.

La proposition du ministère de l'Economie à ce sujet a été adoptée par le Conseil des ministres.

Les mines en exploitation seront groupées sous l'administration d'une grande société. La décision prise à cet effet entrera bientôt dans le domaine de l'exécution.

L'OUVERTURE DE LA SUCCURSALE DE L'IS BANKASI A LONDRES

M. Cabir Selek, directeur de la succursale de l'Is Bankasi à Londres, quittera prochainement la capitale et, après un court arrêt à Istanbul, partira

avec ses collaborateurs pour l'Angleterre.

Les réparations du local loué, à cet effet, à Londres, City Princess Street, seront achevés ces jours-ci et la succursale de l'Is Bankasi y entrera en activité.

ETRANGER

LA POLITIQUE FINANCIERE DE L'ALLEMAGNE

— 0 —

DECLARATIONS DE M. REINHARDT

Le sous-secrétaire d'Etat au ministère des Finances de l'Allemagne, M. Reinhardt, s'est prononcé à une façon intéressante sur la politique financière de l'Allemagne. Pour l'exercice 1937-38 les revenus au Reich ont atteint le chiffre de 14 milliards de reichsmarks. Alors que les meilleurs officiers croyaient, il y a deux ans, que les revenus du Reich avaient atteint le point culminant et qu'on ne pouvait s'attendre tout au plus qu'à un état stationnaire pour le prochain exercice, on a pu estimer les revenus du Reich en progression de 2 milliards de marks jusqu'à l'exercice 1938-39 à la suite de l'augmentation continue du rendement de l'économie. Selon les communications de M. Reinhardt, le premier semestre de l'exercice 1938-39 n'a pas fourni un milliard, mais presque 1,5 milliard de marks de plus que l'exercice précédent. Le chiffre présumé de 17,2 milliards de marks pour tout l'exercice 1938-39 sera porté, à après des prévisions certaines, à 19 milliards pour l'exercice 1939-40 et à 20 milliards pour l'exercice 1940-41. A ce moment, la valeur des revenus du Reich attendra l'état stationnaire, c'est-à-dire le produit normal fourni par une économie pleinement occupée sous une conjoncture moyenne. Il y a lieu de noter que ces calculs du ministère des Finances allemand ne tiennent pas compte de la fortune imposable de l'ancienne Autriche ni de la contribution qu'apporteront les Pays Suédois. Il faut retenir le fait que M. Reinhardt juge le développement des finances allemandes d'une façon absolument positive. Il déclara qu'il sera possible de couvrir une partie de plus en plus importante des dépenses publiques par les revenus réguliers et qu'une augmentation des impôts n'est nullement envisagée.

LES TRAVAUX PUBLICS EN ALBANIE

Le Ministère des Travaux Publics albanais vient de procéder par adjudication à la construction des ponts de Bengë (région de Tepelene) et de Bushnesh (près de Mamuras). Par ailleurs, le même Département a ordonné la continuation des travaux sur la route Prosek-Shoshaj et sur le réseau devant relier, au cours de cette année-ci, à travers des régions particulièrement accidentées les villes de Pukë et Kukës.

Lettre d'Ethiopie

La formation des premiers cadres d'ouvriers en Afrique Orientale

Addis Abeba, octobre. — La réalisation du grand réseau routier décidé par le Gouvernement italien aussitôt après la conquête, a apporté des bénéfices considérables. Parmi ceux-ci il faut remarquer un large emploi de la main-d'oeuvre indigène pour seconder, dans les travaux les plus pénibles, les ouvriers italiens.

L'instruction de cette main-d'oeuvre qui dirigée par les Italiens se spécialise peu à peu, est très utile car elle pose les bases pour la formation de véritables cadres de manoeuvres indigènes spécialisés.

Grâce à la propagande développée par les chefs éthiopiens eux-mêmes, excitant la population à prêter leur oeuvre dans les chantiers de travaux publics, très nombreux en A. O. I., chaque entreprise a pu constituer de véritables bataillons de travailleurs indigènes, qu'elle déplace d'une localité à l'autre suivant ses besoins. La qualité et le rendement des indigènes varient suivant les zones où ils se trouvent et les lieux d'origine. Cependant, sauf quelques cas, on a obtenu presque partout une organisation uniforme. Les indigènes régulièrement rétribués sont commandés par des gradés indigènes qui dépendent, à leur tour, des ouvriers italiens spécialisés. C'est ainsi que tout près des chantiers ont surgi de véritables camps indigènes, avec des habitations construites en treillis de roseaux ou en branchage, et recouvertes de feuilles de bananier ou de paille. Ce sont les premières bases des villages-cantons qui seront créés régulièrement, à une distance de dix, quinze, vingt kilomètres l'un de l'autre, le long des routes impériales, et se transformeront ensuite en villages agricoles ou de colonisation, où les indigènes seront convenablement installés.

Dans la période qui suivit immédiatement l'occupation italienne, la création de ces concentrations indigènes présentait des difficultés considérables, surtout en ce qui concerne l'hygiène, mais ensuite, grâce aux mesures prophylactiques prises par les autorités, tous les inconvénients ont été évités.

Comme on le sait, avant l'occupation italienne, les travailleurs indigènes ne bénéficiaient d'aucune mesure d'assistance sanitaire. Avec une population moyenne d'environ cent mille habitants, Addis Abeba n'avait que bien peu d'hôpitaux, réservés exclusivement aux personnes aisées. Seul l'hôpital italien possédait un aménagement répondant aux besoins. Deux hôpitaux seulement étaient éthiopiens, et réservés aux chefs ; les autres dépendaient de diverses missions étrangères : suédoise, américaine, allemande, russe, etc.

Des individus couverts de plaies, frappés de maladies incurables et répugnantes, des lépreux circulaient librement. Des malades gravement atteints vivaient de la charité publique, mendiant sur les mar-

ches des églises, où ils mouraient sans que personne s'occupât de leur sort et des possibilités de les guérir. Les autorités sanitaires italiennes adoptèrent d'abord des mesures radicales ; par exemple, la concentration des malades dans des locaux spéciaux, hors de la ville, où les malades pouvaient bénéficier des soins propres à adoucir leurs souffrances, et éviter aussi de constituer des foyers d'infection aux environs des églises.

..... ET APRES

Une fois les villes libérées du danger principal, c'est-à-dire de la contagion, on passa rapidement à la deuxième phase : la prévention des maladies. On institua la vaccination, antivariolique de toute la population indigène, et un rigide contrôle sanitaire, actions très efficaces qui ont obtenu des résultats considérables. En effet, cette protection sanitaire de la population indigène a déterminé rapidement une diminution considérable de la mortalité, surtout parmi les jeunes.

Dans tous les territoires de l'Empire d'innombrables dispensaires et infirmeries ont été créés pour les soins à donner aux indigènes. On n'exaltera jamais assez l'oeuvre accomplie dans ce domaine par les médecins italiens, militaires ou civils.

Partout où il y avait des soldats ou des chantiers d'ouvriers italiens, les soins n'ont jamais fait défaut à l'élément indigène ; dans les premiers temps, les soldats, les travailleurs eux-mêmes signalaient aux médecins les malades indigènes ou les emmenaient au dispensaire du quartier. Des plaies, des maladies qui semblaient incurables ont disparu parfois presque miraculeusement chez les indigènes, non habitués aux médicaments, et sur lesquels les médecins ont été très efficaces. N'importe quel médecin peut citer à ce sujet des centaines de guérisons merveilleuses.

Au fur et à mesure de la construction d'habitations civiles, à côté des infirmeries, on a élevé des hôpitaux. Dans tous les centres de l'Empire, on a construit des hôpitaux stables pour ascaris et indigènes, à côté des hôpitaux militaires. Le premier hôpital pour ascaris a été celui d'Addis Abeba ; presque en même temps on a créé ceux de Dessié, de Harrar, de Djimma.

Un grand hôpital est actuellement en construction à Gondar.

L'assistance sanitaire pour les indigènes, qui constitue une oeuvre des plus méritoires du Gouvernement italien en faveur des populations assujetties, est la synthèse d'une oeuvre très vaste à laquelle contribuent, dans une mesure également désintéressée, tous les médecins de l'Empire.

TARIF D'ABONNEMENT
Table with columns for Turquie and Etranger, and rows for 1 an, 6 mois, 3 mois with prices in Litrs.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Départs pour Pirée, Brindisi, Venise, Trieste RODI 21 Octobre Service accéléré En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp toute l'Europe

Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises PALESTINA 28-Octobre

PIREE-EXPRESS Pirée, Naples, Marseille, Gènes CITTA' di BARI 22 Octobre Des Quais de Galata à 10 h. précises 5 Novembre

Istanbul-PIRE 24 heures Istanbul-NAPOLI 3 Jours Istanbul-MARSILYA 4 Jours

Pirée, Naples, Marseille, Gènes FENICIA 20 Octobre à 17 heures MERANO 3 Novembre

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste DIANA 27 Octobre à 17 heures

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste ISEO 20 Octobre à 18 heures

Bourgaz, Varna, Constantza ALBANO 22 Octobre à 17 heures ABBAZIA 26 Octobre

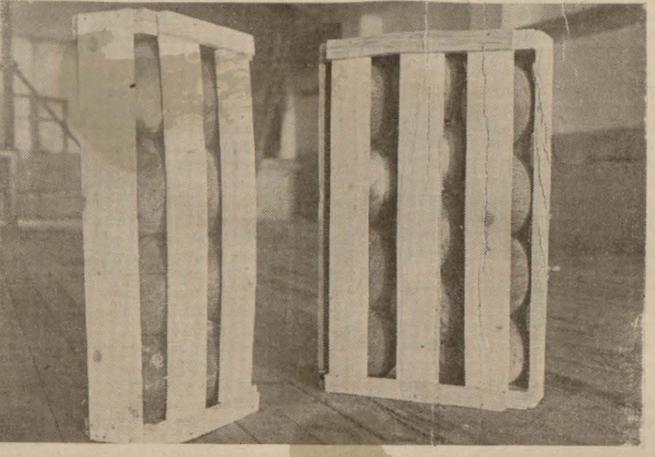
MERANO 19 Octobre ABBAZIA 26 Octobre à 17 heures Sulina, Galatz, Brafla ABBAZIA 26 Octobre à 17 heures CAMBIOGGIO 2 Novembre

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etatitalien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA». En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 " " " " W-Lits " 44686



Des melons emballés pour l'exportation

L'opinion des chefs franquistes sur la médiation

GENERAL KINDELAN :

On ne peut pas concevoir la médiation, même en hypothèse. L'admettre serait un crime de lèse-patrie, parlementer serait un crime et une trahison. Cent raisons nous l'interdisent et, parmi elles, les suivantes : 10) Nous avons gagné la guerre, et c'est au vainqueur qu'il appartient d'imposer ses conditions au vaincu. 20) Nous ne pouvons traiter avec les dirigeants actuels ; nous en sommes séparés par une mer de sang et de crimes ; il n'y a pas de médiation possible entre le bandit et le gendarme. 30) Il n'y a pas de terrain de discussion ; nous ne demandons rien aux rouges, ni indemnité de guerre, ni territoire, ni traités commerciaux, ni situation d'infériorité sociale ou civile ; nous n'inculpons d'aucune responsabilité ceux qui ont combattu contre nous. Nous ne leur demandons rien. Mais nous voulons les recevoir comme des frères, leur donner le pain, la justice, les aspirations spirituelles et la vie digne dans une Espagne grande et immortelle. Nous ne pouvons rien céder sur ces desseins qui sont les nôtres. Nous ne pouvons pas non plus protéger, laisser impunis les crimes épouvantables qui ont été commis. Nous manquons, en le faisant, au principe fondamental de la justice. Pour ceux qui nous ont combattu et nous combattent le fusil à la main, dans une lutte franche, une accolade fraternelle. Pour les assassins, les sadiques, les fauves humains, la sanction implacable imposée avec toutes les garanties de la justice.

Si nous consentions à négocier une paix boiteuse, nous serions indignes, nous serions traîtres à la légion de nos morts, de nos héros et de nos martyrs. Nous aurions perdu la guerre et mérité de la perdre. Si quelque étranger, par un louable humanitarisme, ou pour servir les rouges à gagner la seule voie praticable pour eux dans leur situation désespérée, nous propose une médiation, il recevra certainement un refus courtis mais catégorique et l'assurance que l'Espagne, aliène et gèneuse, chargée du poids de sa glorieuse histoire, se suffit pour mener à bien, sans intermédiaire, les grandes entreprises universelles qui ont eu pour théâtre d'action son territoire et pour lesquelles Dieu, dans ses desseins souverains, l'a choisie aux moments culminants de l'histoire du monde.

Par notre foi en Dieu et notre amour pour l'Espagne, nous sommes en train d'atteindre la victoire dans le combat d'avant-garde entre notre vieille civilisation et le communisme slave, nouvelle grande entreprise que les générations actuelles eurent à commenter et à mener à bien.

Nous avons trop d'énergie, trop de foi, dans notre Cause et dans notre «Caudillo» pour recevoir et accepter ces médiateurs.

Une inconcevable union entre la justice et le crime, si elle n'était pas stérile, produirait des monstres. Une paix sans représailles après la victoire, ne laissera que des blessures, bientôt cicatrisées par le baume de la pitié et de l'amour. La vie commune serait possible et facile dans cette hypothèse, impossible après une paix factice et boiteuse.

Je serais, moi, personnellement, obligé de m'expatrier à nouveau avec un profond chagrin et de quitter ma chère Espagne.

JOSE MARIA SALAVERRIA : Une médiation entre belligérants considérés sur un plan d'égalité de forces et de droit reviendrait à nous enlever les raisons et le sens même de la guerre, et à nier la réalité de notre supériorité. Une semblable injustice est naturellement insupportable et je ne crois pas qu'elle puisse jamais servir de base à une médiation.

Je ne considère admissible, dans un bienveillant dessein, qu'une demande de paix sans conditions, formulée par Barcelon sur la base indiscutable de la supériorité réelle et morale de l'Espagne de Franco. Si l'on ne parlait pas de cette reconnaissance indiscutable du

droit de Franco à la pleine supériorité par sa victoire, la paix qui résulterait d'une telle médiation serait, non seulement précaire, mais absolument inutile, au bout de peu de temps.

En marge de la guerre civile en Espagne

LES INEGALITES ALIMENTAIRES

Le journal «Mañana» de Barcelone a publié la note suivante : « La Direction Générale des Approvisionnements a fourni ou fournira cette semaine les denrées suivantes, destinées à être distribuées : Viande frigorifiée, 37-890 kilos pour la population ne faisant pas partie des coopératives, et 148.000 kilos pour la population en faisant partie ; pois chiches, 30.128 kilos pour la population ne faisant pas partie des coopératives, et 118.565 kilos pour la population en faisant partie ; sucre 15.066 kilos pour la première classe, et 59.565 kilos pour la seconde ; morue 21.090 kilos et 83.010 kilos respectivement. »

On peut se rendre compte par là de l'inégalité qu'il y a dans la zone rouge dans la répartition des rares denrées alimentaires. Les membres des coopératives rouges, dont l'accès est des plus difficiles, consomment une petite minorité et cependant ils reçoivent, lors de la distribution des denrées alimentaires, la part du lion : 80 % de ces denrées.

Les réfectoires populaires sont réservés aux affiliés. 80 % des denrées alimentaires est réservé aux membres des coopératives. La population civile ne faisant partie d'aucune de ces deux catégories ne reçoit donc pour subsister que 20 % des rares denrées qu'on distribue, plus ou moins théoriquement...

LES REFORMES SONT ENVOYÉES AU FRONT

Les rouges emploient tous les moyens pour se procurer de la char à canon à envoyer à l'abattoir.

Le Journal Officiel du ministère de la Guerre de la zone rouge publiait, récemment, la note suivante :

Afin d'obtenir le maximum d'effectifs de soldats bons pour le service, et d'augmenter en même temps le nombre de ceux qui peuvent être affectés aux services auxiliaires, on a modifié le tableau de réforme destiné à l'inspection médicale des recrues et des soldats mobilisés.

UN DISCOURS DE M. MOTTA

La neutralité de la Suisse

Berne, 18 - Le conseiller fédéral M. Motta a prononcé un important discours dans lequel il s'est félicité de ce que la dernière crise européenne ait été heureusement surmontée.

Il a relevé à propos de l'attitude de la Suisse qui vient d'affirmer à nouveau sa neutralité. Neutralité, a-t-il dit, cela veut dire, pour chacun, le respect de la mesure et de la réflexion. En ce qui concerne la presse, la distinction doit être faite entre la liberté et la licence, entre l'opinion et l'insulte.

Parlant plus spécialement des rapports du canton Tessin avec l'Italie, l'orateur a affirmé que des régimes différents peuvent fort bien collaborer entre eux.

LES ELECTIONS COMMUNALES BELGES

Bruxelles, 18 A.A. - L'Agence «Belga» publie une information indiquant que les résultats des élections communales dans les cantons de l'Est accusent un succès très net pour les partis nationaux dans ces régions. Dans les communes où le «heimatreeu» front se présentait, il subit un échec marqué. A Eupen, unique centre où le «heimatreeu» conserve la majorité, il n'obtint qu'un siège. Les partis nationaux gagnèrent aussi un siège. A Malmedy la majorité nationale est de sept sièges contre 4 sièges obtenus par le «heimatreeu».

DECES

Varsovie, 18 A.A. - Le célèbre pianiste polonais Michaelovitch, interprète de Chopin, est décédé à 87 ans.

La vie sportive

FOOT-BALL

Angleterre-Europe
Zurich, 17 (A.A.) - La F. I. F. A. a sélectionné 16 joueurs en vue du match Angleterre-Europe. L'équipe d'Europe fera un match d'entraînement à Amsterdam le 23 courant contre l'équipe B de Hollande. Les footballeurs sélectionnés sont les suivants : Gardien : Raftl (Allemagne), Olivieri (Italie). Arrières : Foni et Rava (Italie), Biro (Hongrie). Demis : Kupfer, Kitzinger (Allemagne), Andreolo (Italie) et Lazar (Hongrie). Avants : Aston (France), Colaussi et Piola (Italie), Braine (Belgique), Brustad (Norvège), Saros et Zsengeller (Hongrie).

Les championnats nationaux
Londres, 17 - Le leader «Everton» a essuyé sa seconde défaite de la saison devant «Bolton Wanderers» (4-2). De même, le second «Derby County» s'est fait battre par «Birmingham» (3-0). Les autres résultats saillants sont les succès de «Chelsea» sur «Arsenal» (4-2) et de «Liverpool» sur «Aston Villa» (3-0).

Paris, 17 - Les deux premiers du classement général du championnat de France «Lille» et «Fives» ont été tenus en échec respectivement par «Sète» (2-2) et «Marseille» (0-0). D'autre part «Sochaux» a été de nouveau battu cette fois-ci par «Rouen» (1-0).

Budapest, 17 - En match de championnat «Ujpest» a vaincu «Bockay» par 6 buts à 1 et «Ferencvaros», l'«Electromos» par 2 buts à 1.

Rome, 17 - Voici les principaux résultats du championnat d'Italie : F.C. Bologna-Lazio 2-0. Ambrosiana-Juventus 5-0. Sampierdarena-Genova 1-0.

HAND-BALL

Allemagne-Hongrie
Budapest, 11 - L'Allemagne battit en hand-ball la Hongrie par 14-5.

TENNIS

Borotra tor ever !
Londres, 17 - Pour la douzième fois, le Français Borotra a enlevé le championnat d'Angleterre sur court couvert. Il a battu en finale Butter par 6-0, 4-6, 6-4, 6-2.

T.İŞ BANKASI 1938 PEKİRSİ COMPTES-COUPONS Plan des Primes
4 lots de 1900 4000
8 " " 500 1000
16 " " 250 4000
76 " " 100 7600
80 " " 50 4000
200 " " 25 4000
384 28600
Le dernier tirage de cette année aura lieu le : 1er Décembre
Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-coupons donne droit de participation aux tirages.
Imitez l'ABELLE, symbole de travail et d'ordre

LA BOURSE
Ankara 15 Octobre 1938
Cours Informatifs
Liq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation) 1.05
Banque d'Affaires au porteur 10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60.-
Act. Bras Réunies Domont-Nectar 7.4
Act. Banque Ottomane 25.-
Act. Banque Centrale 106.50
Act. Ciments Arslan 9.34
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I 99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II 99.75
Obl. Empr. intérieur 5 %, 1933 (Ergani) 96.-
Emprunt Intérieur 95.-
Obl. Det. Turque 7 1/2 %, 1933 tranche Ière II III 19.65
Obligations Anatolie I II III 40.20
Anatolie 39.60
Crédit Foncier 1903 104.-
1911 93.50

CHEQUES
Change Fermure
Londres 1 Sterling 5 9625
New-York 100 Dollars 125.89
Paris 100 Francs 3.3350
Milan 100 Lires 6.6250
Geneve 100 F. Suisses 28.5125
Amsterdam 100 Florins 68.5550
Berlin 100 Reichsmark 50.455-
Bruxelles 100 Belgas 21.29
Athènes 100 Drachmes 1.0875
Sofia 100 Levas 1.535
Prague 100 Cour. Tchec. 4.32
Madrid 100 Pesetas 5.9625
Varsovie 100 Zlotis 23.68
Budapest 100 Pengos 24.8425
Bucarest 100 Leys 0.8950
Belgrade 110 Dinars 2.8250
Yokohama 100 Yens 34.81
Stockholm 100 Cour. S. 30.7225
Moscou 100 Roubles 23.7070

BREVET A CEDER
Le propriétaire du brevet No 2332 obtenu en Turquie en date du 26 novembre 1937 et relatif à un procédé pour imperméabiliser ou fixer des couches de sol perméable ou laches, tels que sols sablonneux et autres masses poreuses, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.
Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème étage.

BREVET A CEDER
Les propriétaires du brevet No 1492 obtenu en Turquie en date du 19 novembre 1932 et relatif «au perfectionnement apporté à la fabrication des masques anti-gaz entièrement en gomme» désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.
Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème étage.

Theâtre Municipal d'Istanbul
Section de comédie
Yanlışlıklar Komediisi
3 actes
W. Shakespeare
Trad. : Avni Givda
Sahibi : G. PRİMİ
Umumi Neşriyat Müdürü : Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul



Les fortifications tchèques au pays des Sudètes qui sont passées aux mains des Allemands

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 22

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

Si mal que les médecins, sachant bien qu'ils n'ont plus rien à gagner sur ma carcasse, ne cherchent même plus à me tromper, ne me conseillent plus rien, me laissent comprendre que le meilleur parti pour moi c'est de ne plus penser à mon état et de passer le plus agréablement possible le temps qui me reste à vivre. Oui, Marie-Louise, je vais très mal.
— Tu vas mal. Mais qu'as-tu au juste ?
— Deux tumeurs, simplement, répondit l'infirmière avec un sourire désespéré. Deux volcans minuscules mais virulents, en continue activité. A dire vrai depuis quelque temps ils se tiennent tranquilles, mais il faut s'attendre d'un jour à l'autre à une reprise. En outre le point malade est très haut, dans la colonne vertébrale : alors tôt ou tard surviendra la méningite et, comme disent les gens, j'aurai cessé de souffrir.
Cette fois Marie-Louise ne put même prononcer une syllabe. Elle frissonnait de dégoût. Tout autres étaient les sentiments de Pietro. Il distinguait bien, lui aussi, quelque chose de faux dans les paroles du malade, mais il était ému à la vue de tant de signes de souffrance, de misère et d'abandon. Stefano, quels que pussent être son caractère et ses intentions, était à coup sûr très malade et aucune considération mondaine ne suffisait à justifier la froideur et l'hostilité presque inhumaine de sa soeur.
— Ne parlez pas ainsi, dit-il tout à coup.

Vous guérez certainement, d'autant plus que votre aspect physique est excellent. Si votre soeur ne m'en avait pas prévenu, je n'aurais jamais pensé que vous fussiez malade.
Il parlait avec une intonation véhémement émue, au point que Marie-Louise se retourna et le désavoua d'un air surpris. L'infirmière au contraire ne parut pas s'étonner, mais, secouant gravement la tête :
— J'ai pensé comme vous, monsieur, répondit-elle, mais j'ai dû me convaincre qu'il m'était aussi impossible de guérir que, par exemple, de remonter le cours du temps. Non, je ne guérirai pas. C'est ma seule certitude et c'est pourquoi j'ai quitté le sanatorium. Ici au moins, me suis-je dit, je passerai le peu d'années qui me restent à vivre dans les meilleures conditions possibles, en jouissant de toutes les bonnes choses de la vie. Et puis j'espérais — il lança à sa soeur un regard chargé d'amertume — que Marie-Louise, avec son argent et ses relations, était la personne la mieux désignée pour me procurer tout ce dont j'ai besoin. Je dois maintenant reconnaître que sur ce point je me suis peut-être trompé.
Tous ces discours étaient débités du même ton insincère et Pietro ne pouvait pas ne pas s'en apercevoir. Mais il n'était sensible qu'à l'attitude sottise et cruelle de Marie-Louise :
— Mais non, répondit-il il ne faut pas prendre au tragique cette hostilité de votre soeur. Si vous la voyez ainsi aujourd'hui... c'est qu'elle a elle-même ses préoccupations. Mais prenez patience et je

crois bien que vous obtiendrez d'elle tout ce que vous souhaitez d'obtenir. N'est-ce pas, Marie-Louise, nous ferons de notre mieux pour l'aider ?
La femme lui jeta, sans répondre, un regard mauvais, puis :
— Je pense, Stefano, dit-elle avec une sorte de hâte égarée, je pense que tu ferais mieux de te soigner, et par conséquent de retourner à ton sanatorium. Je pense même, ajouta-t-elle à bout d'arguments, que si tu le voulais vraiment, tu guérirais.
— Mais je ne tiens plus à guérir, répondit Stefano avec une placide exaspération. S'il n'entre plus dans mes plans de guérir, voudras-tu m'y forcer ? Il rit et jeta à Pietro un regard interrogateur. Voyons, je te dis : je suis trop malade pour guérir ; je ne veux plus entendre parler de médecins, de remèdes, de cures, de sanatorium ; je veux me divertir ; permets-moi de me divertir. Et toi — pendant une seconde son visage s'éclaira d'un sourire gourmand et malicieux — au lieu de m'héberger et de me faire connaître, supposons, quelqu'une de tes belles amies, tu me réponds : soigne-toi, retourne au sanatorium ! Belle réponse, en vérité !
Il se tut et regarda sa soeur. Celle-ci avait la figure contractée d'une femme sur le point de pleurer.
— Mais je n'ai pas de place chez moi... et puis je n'ai pas d'amies...
— Allons, allons, je me contenterais de faire la connaissance de toutes ces belles filles que j'ai vues sur une photographie de votre bal d'il y a un mois, dans... il cita le titre d'une revue de mondant ;

cela suffirait à me remettre daplomb pour toujours.
Il s'arrêta un instant puis, revenant à la manière pathétique :
— La vérité, conclut-il, c'est que tu rougis de moi. Je ne suis plus qu'une vieille pantoufle dont on veut se débarrasser. Mais oui, cher Monatti, ajouta-t-il en se tournant vers Pietro avec une cordialité triste et inattendue, je ne suis plus qu'un déchet, personne ne veut plus rien savoir de moi. Tout ce qu'on me demande c'est de m'en aller mourir sans histoire dans un sanatorium. La vérité, la voilà.
Il parlait avec une sincérité évidente, sans cesser toutefois de surveiller sa soeur du coin de l'oeil, pour voir si elle manifestait quelque émotion. Il ne surprit au contraire qu'un visage bouleversé, misérable et résolu. Elle regarda son bracelet montre et prononça, à l'adresse de Pietro, un : « Il est tard, il faut que nous partions », qui ne laissait aucun doute sur l'inflexibilité de sa décision.
L'infirmière baissait la tête en silence, comme étourdi par sa propre infortune. Mais au moment où sa soeur, ayant enfilé hâtivement ses gants, s'approcha de lui pour lui dire au revoir, il se secoua et, pareil au marchand qui, après avoir réduit jusqu'à l'avilir le prix de sa marchandise, se résout enfin à la céder sans bénéfice :
— Ecoute, dit-il éclairé d'un dernier espoir, puisque tu ne veux pas me loger ni me présenter à personne, au moins invite-moi un jour chez toi pour que je rencontre ton mari et ta belle-soeur. Il me

semble que j'y aurais droit.
Mais il n'était plus possible à Marie-Louise de s'arrêter sur la pente où l'emportaient son égoïsme éperdu ; plus que raisonnable, son hostilité était physique ; son frère ne lui aurait-il demandé qu'un verre d'eau, elle l'aurait soupçonné de quelque arrière-pensée intéressée et le lui aurait refusé.
— Non, Stefano, dit-elle, crois-moi, c'est tout à fait impossible. Alors, bonne santé et au revoir.
Sans prendre la main qu'elle lui tendait, Stefano baissa la tête comme si au lieu d'un refus, on lui eût opposé des conditions discutables et qu'il eût à y réfléchir. En réalité, il cherchait un prétexte pour retenir sa soeur. En vain du reste. Mais à cet instant deux coups furent frappés à la porte.
VII
« Entrez ! » cria l'infirmière sans lever la tête. La porte s'ouvrit et deux personnes apparurent. Une femme et un jeune homme.
Le jeune homme semblait avoir à peine dix-huit ans. Il était grand, maigre et, à en juger par ses épaules étroites, plutôt chétif. Plus que pâle, son visage était blanc. Deux yeux noirs étonnés y brillaient avec force sous des cheveux ébouriffés. Ce qui faisait le plus impressionnant quand on regardait cette figure d'écolier adolescent, c'était une mobilité de jeune chien jointe à un air d'ingénuité réveuse.
(A suivre)